

qu'aussi-tôt que l'Escadre de l'Amiral Haddock se retireroit en *Angleterre*, on satisferoit immédiatement après au payement des 95. mille livres ster. Mais quand on vit dans le Mémoire du 4. Juin ci-dessus mentionné, l'entreprise de défendre l'injuste refus que faisoit la Compagnie de payer les 68. mille liv. ster., joint à la continuation de l'Escadre à *Gibraltar*, aux lenteurs affectées des Plénipotentiaires Anglois pour ouvrir les conférences, à leur indiscretion dès qu'elles furent ouvertes, & au renversement total qu'ils faisoient du sens littéral des Traités pour établir leurs prétentions, S. M. ne put se résoudre à payer les 95. mille. liv. st. stipulées dans la Convention, tant parce que le Roi Britannique l'ayant enfreinte, Elle ne s'y croyoit pas obligée, que parce que ç'eût été une condescendance blâmable & peu honorable de mettre des Armes entre les mains d'ennemis presque déclarés, sans que leur conduite donnât aucune espérance que cette nouvelle marque de bonté corrigeroit leur ambition démesurée.

Ces faits étant posés avec les conséquences qui en résultent, S. M. ne veut pas encore s'en prévaloir pour justifier les derniers actes qui ont été les suites de cette intrigue: Il est clair que les ré-présailles n'ont été publiées en *Espagne* que parce qu'elles l'avoient été en *Angleterre*, & que la guerre n'a été déclarée que parce que les Anglois l'avoient déclarée auparavant. Ces raisons sont si puissantes que le Roi les considère, comme les meilleures pour n'être pas responsable devant Dieu ni devant les hommes des funestes ravages auxquels les fureurs des Armes donnent occasion. Enfin il est évident que le Roi Britannique, en alléguant les motifs qu'il apporte pour prétexte de la rupture, a tâché de déguiser sous ce voile la capricieuse irrégularité de ses Sujets, & la nécessité d'y condesc